

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

J'ai lu avec grand intérêt votre article sur le Poisson Feuille-Morte et je me permets de vous signaler deux animaux assez curieux qui abondent en Guinée et dont j'ignore les noms scientifiques : le Poisson-Pattes (Périophthalmes) et le Crabe de Guinée (*Uca*).

Le premier est brun et ressemble un peu au Grondin. Ses nageoires pectorales sont transformées en pattes et lui permettent de se déplacer sur la terre ferme. Il semble se plaisir davantage sur le sol humide que dans l'eau. Sa queue, très mobile, lui permet de sautiller et même de faire des bonds plus importants. Il vit en troupes et foisonne dans le moindre trou d'eau ou marécage en bordure de la mer ou le long des rivières.

Je vous signale le crabe de Guinée en même temps que le Poisson-Pattes, parce que ce dernier a coutume de se réfugier dans les trous que creuse le premier. Ces crabes sont habituellement assez petits et ont cette particularité de ne posséder qu'une seule pince utilisable : la seconde est presque complètement atrophiée. L'autre est énorme en proportion du corps et contraste étrangement par sa couleur jaune clair ou rouge vif avec la teinte terre de Sienne ou brun-rouge de la carapace. Tous les terrains vaseux (le poto-poto) de la côte de Guinée sont percés comme une passoire des trous creusés par ces crabes. Ils ne s'éloignent guère de leur trou et ne cessent d'agiter, sans discontinuer, leur unique pince, comme s'ils cherchaient à happer l'air. Le spectacle est fort curieux, lorsqu'on se promène dans ces marécages, de voir des mil-

liers de crabes de toutes dimensions, à l'orée de leur terrier, agitant leur pince, comme autant de bras vous faisant signe. Extrêmement craintifs, ils se terrent au moindre bruit, accompagnés dans leur fuite par les poissons-pattes, qui s'emparent du premier trou rencontré. Il est donc très difficile de les étudier et presque impossible de les capturer sans outillage spécial.

B.-A. GROSS.

Ma petite communication n'offre pas un intérêt considérable, certes, mais votre belle revue *La Terre et la Vie* invite d'une manière si pressante le lecteur à faire part de ses observations que je vous envoie celle-ci.

Mon propriétaire de Fontainebleau, M. Thibault, est un ami des arbres. En une douzaine d'années d'efforts patients, il est parvenu à construire un véritable mur de feuillage au moyen d'un « Négonde » qu'il a fait croître en espalier sur une surface d'environ 90 mètres carrés. Cet arbre, de la famille des érables, m'a-t-il dit, n'est pas une essence rare et il pousse communément comme marronniers, acacias, etc. Ses branches sont très fragiles, cassantes comme le verre, et ce fut, paraît-il, très difficile de les diriger pour obtenir la muraille vivante qui dérobe le jardin aux regards indiscrets.

— Bien sûr, l'hiver !...

Mais en été ce rideau de feuillage est fort joli, très doux à l'œil et il fait le bonheur des oiseaux.

M^e MATTON.